

Témoignages...

Dominique Bréda, organiste à Saint Léon à Nancy

Comment avez-vous connu Pierre Cortellezzi ?

Mon premier contact avec Pierre Cortellezzi fut, à la fin des années 60, un contact musical. Il était venu jouer avec son compère le trompettiste Dino Tomba à la cathédrale de Verdun. Habitant cette ville et déjà élève du chanoine Camonin (alors titulaire de l'orgue de la cathédrale), je ne pouvais qu'assister à ce concert dont j'ai longtemps gardé le programme dédicacé par les artistes accroché au mur de ma chambre!
Je suis rentré dans sa classe d'orgue au conservatoire de Nancy après mon bac en 1975 et c'est là que je l'ai vraiment rencontré.

Qu'était-il pour vous ?

C'était d'abord l'enseignant, celui qui m'a fait travailler la technique et la musique de l'instrument de manière rigoureuse mais toujours bienveillante. Il m'a ouvert à beaucoup de répertoire. Son sourire et sa gentillesse faisaient partie de sa pédagogie ! Il savait faire confiance à ses élèves et n'hésitait pas à les pousser dans l'univers de l'orgue. Pour ma part, il m'a mis le pied à l'étrier en me proposant mon premier poste d'organiste liturgique. C'est aussi grâce à lui que j'ai pu commencer à me produire en public, seul, avec d'autres instrumentistes et même avec orchestre (il m'a « offert » la *3ème symphonie de Saint-Saëns* avec l'orchestre de Nancy).

Pierre, c'était aussi de longues conversations sur la musique, sur l'orgue, la facture, notamment à la bibliothèque du conservatoire.

Et puis le professeur s'est transformé en ami, le vouvoiement a fait place au tutoiement et les rencontres amicales et familiales se sont déroulées hors des heures de bureau. L'homme s'est dévoilé, toujours avec pudeur ! Un homme bon, au grand cœur, un musicien très solide et ouvert, une figure qui aura marqué ce milieu.

Françoise- Romaine Brown- Bonnet, fille de Joseph Bonnet

J'ai eu beaucoup de joie à assister aux concerts de Pierre Cortellezzi, y compris celui où il joua les œuvres de mon père, et j'admiraient l'harmonie de votre collaboration qui nous portait, nous les auditeurs, à une encore meilleure compréhension et jouissance de la musique. Quelle belle vie d'organiste a eu Maître Cortellezzi.

Merci à vous deux, et à ce que vous avez fait ensemble.

Madame Gros chef de la "chorale des Cordeliers"

Lorsque nous nous sommes rendus à ses obsèques à la Cathédrale, nous avons réalisé combien ses nombreuses années aux claviers du grand orgue ont marqué sa vie de musicien et celle des Nancéiens. Toujours souriant, prévenant, il parvenait à maîtriser tout orgue dans toute église, quel que soit l'état de l'instrument.

J'ai le souvenir d'un très grand musicien à la fois concertiste, compositeur, arrangeur et accompagnateur hors norme. Combien de concerts qui grâce à son talent ont pu se réaliser en

partenariat avec le chœur des Cordeliers et bien d'autres formations! Je garde le souvenir d'un homme entièrement dévoué à la Musique, sachant la faire vivre et la faire aimer au public grâce à son talent.

Guillaume Rimlinger, élève de P. Cortellezzi

Au début des années 80, j'ai eu l'honneur et la chance d'être accepté parmi les élèves de la classe d'orgue de Maître Cortellezzi. Son enseignement de grande qualité, sa personnalité d'une extrême bienveillance m'ont vraiment marqué, et je n'ai cessé depuis de lui rendre visite à la tribune de la cathédrale, lors de chaque séjour à Nancy.

Le nom de Pierre restera indissociablement lié au grand Orgue de la Cathédrale de Nancy. Au-delà du musicien hors pair, de l'organiste virtuose, je garderai de Pierre le souvenir d'une personne d'une rare gentillesse, d'un artiste d'une grande simplicité et modestie, et d'un homme toujours resté jeune d'esprit.

Pierre François, élève de P. Cortellezzi

Cérémonie des obsèques émouvante, où le silence de l'orgue exprimait de manière si poignante le vide laissé par la disparition de Pierre Cortellezzi après 65 ans de tribune. J'ai eu la joie de compter parmi ses élèves au conservatoire dans les années 1971. Je garderai toujours le souvenir de ce professeur impressionnant, rigoureux exigeant, mais qu'un si bon sourire rendait proche de ses élèves. Je mesure vraiment la chance que j'ai eue d'appartenir à la longue lignée des élèves de Pierre Cortellezzi. Croyez bien que son empreinte m'accompagnera toujours.

Claude Delafenêtre, organiste à Remiremont

La beauté et le recueillement des obsèques de Pierre rejoignent l'aspect principal de sa personnalité: pure, droite, et claire comme sa musique. Elle rappelle le Maître, le compositeur, l'artiste et l'interprète qu'il fut et qu'il nous laisse en héritage. Il est maintenant sur l'autre rive, mais nous pouvons le retrouver par les enregistrements qu'il nous a laissés sur l'orgue de la Cathédrale qu'il a tant servi.

Pour ma part, je me souviens de nos premières rencontres à l'orgue de Remiremont, des concerts et des après- concerts qui ont suivi.

L'amitié et le respect que je lui ai toujours portés, comme tous ceux qui ont goûté à son enseignement, me permettent de garder en mémoire le maître qu'il fut. Pierre a rejoint sainte Cécile le jour de sa Fête, et c'est en musique qu'il passe dans l'autre monde.

Georges Catin, Président des Organistes du Jura Suisse Lettre à Bernadette Cortellezzi

J'étais entré en relation avec Monsieur Cortellezzi par l'intermédiaire d'un ami, Gérard Jobin, qui avait convenu d'un rendez-vous avec lui pour nous montrer l'orgue de la cathédrale de Nancy lors d'une balade de la Société Jurassienne d'Emulation. Ce genre de visite est habituellement plutôt anonyme, assez sommaire, et vite oubliée. C'était sans compter sur la personnalité généreuse, attachante et passionnée du Maître de céans, un homme respirant la bonté, le respect et l'attention aux autres. Il nous proposa un tour du propriétaire complet. Mieux encore : le contact étant établi, j'eus le privilège, lors d'une visite des Organistes du Jura dans votre belle ville, de retrouver votre époux quelques années plus tard. A part cela

plusieurs échanges épistolaires, avec à chaque fois un mot touchant, une précision édifiante, des communications pleines d'intérêt.

Je garderai du Maître de Nancy le souvenir lumineux né d'une authentique amitié... chose pas toujours "évidente" dans le monde des Arts et de l'orgue en particulier.
Soyez aussi persuadée que Monsieur Cortellezzi vit aujourd'hui dans l'Intemporalité, là où les joies de la terre sont bien dérisoires en regard de l'amour infini de Dieu.

Louis-Claude Thirion

Evoquer la personnalité de Pierre Cortellezzi, c'est pour moi retracer presque toute ma vie, depuis mon enfance jusqu'à maintenant.

Je devais avoir 5 ans lorsque Pierre Cortellezzi a commencé à être l'élève de mon père pour le piano ; lorsque je le voyais arriver à la maison, j'étais très impressionné par sa grande taille et par sa décontraction.

La fin de l'année scolaire était la période des concours. Ils étaient tous publics et avaient lieu salle Poirel : dès l'âge de 7ans, j'accompagnais mes parents pour assister aux épreuves. J'étais présent quand Pierre a obtenu un 1er prix de piano (avec la sonate *Appassionata* de Beethoven et 2 pièces d'Alfred Bachelet), puis un diplôme de perfectionnement. Dans le programme imposé figurait " Le chant de la mer" de Gustave Samazeuilh, une œuvre très difficile sur le plan pianistique et demandant beaucoup d'imagination (un peu l'équivalent pour le piano de "gaspard de la nuit" de Ravel). Pierre a assumé tout cela avec une aisance parfaite.

Il était déjà un virtuose du piano. Mais il y avait en plus l'orgue, cet instrument qui me paraissait si complexe et mystérieux. Pierre Cortellezzi y a fait la carrière brillante que tout le monde connaît. Les collègues qui participent comme moi à cet hommage développent dans leurs articles tout ce qui a trait à sa carrière d'organiste et de compositeur.

Je me rappelle de la joie de mon père quand Pierre a été nommé professeur d'orgue au Conservatoire de Nancy, après une parenthèse faite entre mon père et lui par Jeanne Demessieux. Très préoccupée par sa carrière internationale, elle n'était pas souvent à Nancy pour assurer ses cours et cette situation n'a duré que 2 ou 3 ans.

J'ai quitté Nancy pour poursuivre mes études à Paris, mais j'ai toujours suivi le brillant parcours de Pierre Cortellezzi, organiste, compositeur, puis directeur-adjoint du CNR de Nancy. Bref, il était un surdoué, qui avait gardé intacts son rayonnement et sa simplicité. J'ai eu la chance d'assister à plusieurs de ses récitals à Paris (St François-Xavier, Notre-Dame...), à la collégiale de Guérande et en Normandie.

Il a toujours eu la délicate attention, dès qu'un de ses disques était diffusé, d'en offrir un exemplaire à mes parents. Ils sont toujours au même endroit, là où ils avaient été placés à leur arrivée.

Je voudrais souligner la fidélité et l'amitié qu'il a toujours témoignées à mes parents en toutes circonstances et c'est à sa veuve, Bernadette Cortellezzi, que revient la tâche d'assurer la pérennité de sa place dans l'histoire de l'orgue.

Bernadette Cortellezzi

A propos de mon mari....

L'Orgue a été la " Grande Passion" de mon mari, et tout particulièrement celui de la cathédrale de Nancy pour lequel il a consacré toutes ses forces et ses deniers jusqu'au bout.

A sa prise de fonction en 1950, l'instrument était en piteux état, voire injouable, car non entretenu depuis de nombreuses années. Pierre l'a fait renaître de ses cendres, aidé le plus souvent par des facteurs d'orgue bénévoles, et cela jusqu'à la grande restauration par la maison Haerpffer- Ermann en 1965. C'est alors qu'il s'est promis de le maintenir en état tant qu'il en serait le titulaire. Chaque fruit récolté dans le cadre de ses concerts était destiné à l'entretien de celui-ci. Maintenant, suite à de sérieux dégâts occasionnés par des électriciens indéclicats, la DRAC a pris le relais.

Dès que l'instrument a été présentable, vers 1953, mon mari a commencé à donner une série de concerts, ce qui à l'époque était rarissime. Je viens de découvrir dans ses archives une pile de programmes datant de cette période avec les critiques de ses concerts et des lettres de son professeur. Toutes sont unanimes à souligner ses "qualités d'interprète", sa "technique impeccable", mise au profit d'une "exacte sensibilité " des desseins de ses auteurs, "son intime communion avec leurs sentiments"

Le paragraphe qui suit résume à lui seul tout le fondement de la philosophie d'interprétation de mon mari, valable aussi dans sa mission d'organiste liturgique qu'il s'est efforcé d'accomplir avec foi, ferveur et scrupule dans le respect de la liturgie. Son souhait était d'aider les fidèles à prier. Il connaissait le pouvoir exercé par la musique sur ceux-ci, même à leur insu, en suscitant des sentiments d'adoration, d'apaisement ou d'allégresse.

"Ce qu'il offre à ses auditeurs, c'est plus que le meilleur des plaisirs musicaux, c'est la musique dans ce qu'elle a de plus beau, de plus pur, et de plus noble, alors même qu'elle provoque en nous -mêmes la naissance ou la résurgence des sentiments les plus profonds". A pu dire René Mougeolle, critique musical de l'époque .

Mais il fallait bien vivre ! et le piano, qu'il maîtrisait à la perfection, a été utilisé dans tous les domaines.

Après la guerre, de grands orchestres de variétés animaient les après-midis dansants ou soirées (Palais de la Bière, Le Glacier à Nancy). Pierre faisait partie de cette formation. Autour de Nancy, il y avait des camps américains. Les américains aimaient la musique mais la leur... Pierre a fait revenir de la musique américaine, s'est formé à ce style et assumait les soirées au mess des officiers avec du piano bar. Ces derniers temps, avant de disparaître, mon mari avait ressorti son carnet de thèmes et s'était remis à jouer cette musique.

Il a accompagné Rika Zarái, Dario Moréno qui voulait l'engager dans ses tournées!
Il a fait travailler pendant 7 ans les internes des hôpitaux de Nancy, "néophytes" en musique, pour présenter une chorale digne de ce nom dans leur revue annuelle, cela s'est soldé par l'enregistrement d'un vinyle sorti pour le congrès national se déroulant au château de Lunéville.

De la suite, j'en ai été le témoin puisque j'ai connu mon mari en 1965. A cette époque, je travaillais au lycée Marguerite de Verdun et j'ai organisé le premier concert de ma vie à la

cathédrale de cette ville. Ensuite j'ai continué pour le Duo Tomba / Cortellezzi et le Trio Recital avec J. Mule (flutiste) qui s'est joint au duo. Pierre a été la clé de voûte de cette formation en composant un répertoire spécifique renouvelé chaque année... et cela pendant presque 30 ans. Nous avons sillonné toutes les routes de France, d'Allemagne, d'Autriche, et d'Italie.

Pour terminer, je voudrais dire que nous entretenions avec les élèves de sa classe au conservatoire des rapports cordiaux et conviviaux. A chaque fin d'année, après les concours, nous organisions une audition sous forme de concert à la cathédrale ou sur un orgue intéressant à l'extérieur de Nancy ; je les recevais ensuite à la maison ou dans notre maison de campagne dans le Saintois où nous nous retrouvions autour de mes " fameuses tartes." je conclus avec le témoignage d'Aude Schuhmacher, ancienne élève, organiste à St Jacques à Lunéville.

"Maintenant qu'à mon tour j'enseigne au conservatoire, il m'arrive fréquemment de penser à vous en me disant que j'ai eu beaucoup de chance d'avoir des professeurs comme vous qui ont su m'apprendre la rigueur, l'exigence, le goût de l'effort nécessaire à toute pratique artistique. Je me rappelle aussi ces bons moments passés avec la classe d'orgue lors des auditions à la cathédrale qui se terminaient chez vous, autour de bonnes tartes préparées par votre épouse, avec aussi les tours de magie spectaculaires de votre fils Pierre-Emmanuel. Que de bons Souvenirs."

Voilà. Entre l'Orgue de la Cathédrale et mon mari, ce fut une longue Histoire d'Amour, une Passion que j'ai soutenue de mon mieux. Pour lui aucun orgue ne lui apportait autant de satisfactions que le sien.

A Nancy le 18/02/2016